

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 8 nov. 2020
32^{ème} Dimanche du temps ordinaire

Cette période est celle de la fin de l'année liturgique, la liturgie oriente dès lors vers la fin des temps et vers l'avènement du Royaume.

Je souligne que ces deux réalités sont jointes, mais on ne peut les identifier : il y aura en effet une fin, fin de la vie pour chacun, et fin du monde tel que nous le connaissons ; mais, de l'un et de l'autre, nul ne connaît ni le jour ni l'heure. Et puis, il y aura la venue du Royaume.

La réalité de la fin signifie que l'avènement du Royaume n'est pas à comprendre comme un prolongement de ce que nous connaissons, ce sera vraiment n'entrée dans un monde nouveau.

Ceci conduit à relativiser ce que nous pouvons parfois penser, et qu'il m'arrive d'entendre, soit que l'on espère que rien ne changera, parce que ce que nous vivons, nous l'apprécions et nous y sommes attachés ; soit que nous voudrions que ce monde qui nous lasse s'effondrât totalement pour que surgisse quelque chose de totalement différent.

Ne serait-il pas possible de laisser Dieu faire les choses ? Puisque nous croyons en sa bonté et en sa miséricorde, rien de ce qu'il donnera, dans ce monde comme dans celui qui viendra, ne saurait nous décevoir ? Ce qui dépend de nous, c'est d'avoir un cœur disponible pour accueillir ce qui est et ce qui vient, libéré de trop de ces attentes dont nous sommes les prescripteurs.

Mais, dépend aussi de nous de désirer la plénitude de la vie avec Dieu. Sans rien négliger de notre vocation en ce monde, on ne peut être chrétien sans soupirer après la plénitude de la vie avec Dieu. C'est même notre prière quotidienne : « Que ton règne vienne ! ».

La liturgie de l'eucharistie nous entretient dans ce désir. Ainsi, les prières qui précèdent la communion nous tournent, certes, vers le désir de la communion eucharistique, mais surtout vers le désir de la communion eschatologique. Ceci précise bien quel est celui que nous recevons : c'est le corps du Ressuscité, le corps du Christ, et non la chair de Jésus de Nazareth. Cette attente du Royaume est en particulier exprimée dans l'embolisme qui suit le Notre Père : Alors que l'on a demandé « que ton Règne vienne », celui qui préside la prière dit les paroles suivantes : « Rassure-nous dans les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur ».

Je reconnais, en disant cette prière, omettre de prononcer le « et » qui relie le bonheur promis et l'avènement de Jésus Christ. En effet, le bonheur ne fait pas nombre avec l'avènement du Christ : notre bonheur, c'est l'avènement du Christ. Un avènement attendu, c'est le Royaume éternel, et un avènement déjà présent, c'est l'action du Christ dans le monde et dans nos vies. La communion eucharistique vient alors nourrir notre faim du Royaume ; elle ne rassasie pas, elle met plutôt en route, elle aiguise le désir de voir Dieu et d'être éternellement en sa présence.

Les textes bibliques de la fin de l'année liturgique tournent dès lors évidemment vers le Royaume et son attente, c'est ainsi le cas pour les paraboles du Royaume de l'Évangile selon saint Matthieu.

Ce dimanche, c'est la parabole des vierges sages et des vierges folles, une parabole qui appelle à la veille, à l'attention du cœur, qui encourage non à l'attente passive mais à une veille amoureuse, il s'agit de jeunes-filles qui attendent l'époux.

Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Mt 25, 1.

La parabole appelle à imiter celles des jeunes-filles qui ont un cœur en éveil, qui sont habitées de désir, celles qui ont gardé de l'huile pour leur lampe. Le Seigneur vient en effet de nuit, alors même que nous pouvons être engourdis de sommeil.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri : “Voici l’époux ! Sortez à sa rencontre.” Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe.

Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : “Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s’éteignent.” Les prévoyantes leur répondirent : “Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.”

Pendant qu’elles allaient en acheter, l’époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Mt 25, 7-10.

Je ne peux m’empêcher, en écoutant ces mots, de m’interroger au sujet de celles qui ont été prévoyantes. La morale de l’Evangile se réduirait-elle à celle de La Fontaine ? Celle de la fable de la cigale et de la fourmi ?

Bien entendu que la parabole appelle à la vigilance, voire à la prévoyance, cependant, n’y a-t-il pas, pour le Seigneur, plus important que ces vertus ? Quelque chose que l’on appelle l’amour !

Plutôt que de conserver leur huile pour elles, les prudentes n’auraient-elles pu donner de l’huile aux autres ? L’amour est la vertu la plus grande, celle qui demeure dans l’éternité, car, nous le savons, la foi et l’espérance disparaîtront, puisque Dieu se donnera à contempler ; lorsque nous serons face à Dieu, seule demeurera la charité.

Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j’ai été connu. Ce qui demeure aujourd’hui, c’est la foi, l’espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c’est la charité. 1 Corinthiens 13, 13.

Dans ce sens, j’aime les mots qu’employaient les anciennes traductions de ce texte, il y était question des vierges sages et des vierges folles. D’abord, il s’agit de vierges, dans le texte original, en grec, c’est bien le mot παρθένοις qui est utilisé. Pourquoi avoir peur d’employer ce mot ? La virginité est un état, ce n’est pas un manque, une déficience dont on devrait avoir honte. Elle peut être choisie, subie, mais, en aucun cas, amputer l’humanité ; nul ne peut penser tout vivre de l’existence. Les jeunes-filles de la parabole sont vraiment dans une attitude d’attente qui ne marque pas seulement leur cœur, leur esprit, mais aussi leur corps ainsi que le souligne la virginité : c’est tout entier qu’on désire le Seigneur, avec toute sa vie qu’on est mobilisé. Le Royaume comblera toute la personne.

Et puis, ces vierges sont qualifiées de sages et de folles. Sans rien retirer à la vertu de sagesse, la tradition chrétienne sait faire une place aux « fols en Christ », ces hommes et ces femmes qui, parfois au mépris de ce qui est raisonnable, ont accompli des gestes un peu fous, jusqu’à saint François d’Assise se mettant nu devant l’évêque d’Assise pour épouser Dame Pauvreté.

Telle est la folie de l’amour de Dieu pour nous, qui aurait pu inspirer un peu de folie d’amour chez les vierges de l’Evangile, les conduisant à partager leur huile, quitte à ce que chacune en manque, mais, au moins, l’amour, la folie de l’amour se serait davantage manifestée.